

LA SOLIDARITÉ

ORGANE

DES SOCIÉTÉS DE CONSOMMATION & DE PRODUCTION

PARRAISANT MENSUELLEMENT

BUREAU : 99, Boulevard Diderot, PARIS.

ABONNEMENTS : 1 Fr. par an.

Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus

Les Communications, Annonces et Réclames doivent être adressées
au Gérant, au Bureau du Journal.
Qui se tiendra à la disposition des Coopérateurs, les Vendredis
de 9 h. à 11 h. du matin.

Un Coopérateur bien connu de la plupart d'entre vous, par ses travaux et son dévouement à la coopération, M. STEINMETZ, vient de fonder un superbe établissement où l'on trouvera tout le confortable désirable, joint à la modicité des prix. Une salle spéciale est réservée aux congressistes.

Nous espérons bien que nous nous y rencontrerons avec nos nombreux amis de la coopération.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Café Restaurant DES CONGRÈS

Rue de Paris (en face le Palais des Congrès)

SPLENDIDE ÉTABLISSEMENT

Déjeuners, Diners et Soupers à la Carte

A PRIX MODÉRÉS

Cuisine Française et Etrangère

CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

Grande Salle pour Banquets et Réunions
pouvant contenir 300 personnes

PRIX FIXE

3 fr. 50 et 4 fr. 50 Vin compris

DÉJEUNERS ET DINERS

CONGRÈS COOPÉRATIF INTERNATIONAL DE 1900

Nous rappelons aux sociétés coopératives de consommation qu'il serait désirable que la Commission d'organisation puisse recevoir au plus tôt les adhésions, afin de faire établir les cartes aux noms des délégués, lesquels auront droit à l'entrée gratuite, à l'Exposition, pendant les trois jours que durera le Congrès.

Nous faisons remarquer que c'est par erreur que la circulaire indique le 16 juillet comme date d'ouverture du Congrès. Celle-ci aura lieu le dimanche 15 juillet, dans le palais de l'Économie sociale ou le Congrès continuera ses travaux, qui seront clos le 17, afin de permettre aux délégués des sociétés de pouvoir assister le 18, à l'ouverture du Congrès de l'Alliance Coopérative Internationale.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. TUTIN, secrétaire de la Commission, rue des Cinq-Arches, Suresnes.

Extraits du journal *La Coopération des Idées*, faubourg St-Antoine, dus à la plume de nos excellents amis DEHERME et BANCEL.

L'Exposition et le Palais du Peuple

La rutilance des dorures, des lumières électriques, les caricatures de la nature et des Cités mortes, que nous vénérons parce qu'elles expriment l'âme simple et forte d'une humanité que nous continuons bien misérablement, — l'apothéose du chiqué, du toc, du clinquant, du strass, nous laisse insensibles. La fièvre de l'Exposition ne nous empoigne pas.

Non plus les mille et mille futilités ingénieuses dont on agace nos porte-monnaie; non plus même les énormes machines qui tordent l'acier pour lui faire saigner de l'or aux gueux d'en haut et de la misère aux gueux d'en bas, qui reproduisent à des millions et des millions d'exemplaires les mensonges, le chantage, la pourriture littéraire et la haine, — et non plus aussi la prostitution cosmopolite, la ruée de tous les lucres, de tous les appétits, de toutes les luxures, le snobisme de provinciaux et le rastaquouérisme international — et nationaleux — en liesse...

Je songe aux souffrances dont tout cela est fait, et j'ai cette obsession de compter les vies d'hommes, de pères de famille, qu'a coûté, je ne dis même pas la construction, mais la réfection en peinture de la tour Eiffel.

Les monuments reflètent leur époque. Le rêve de l'homme se fixe toujours dans ses monuments, comme ceux-ci précisent et développent son idéal.

La tour Eiffel est bien le symbole de l'exploitation capitaliste. C'est pour un salaire de famine que des ouvriers y ont travaillé sans goût et sans conscience. Ceux qui se sont écrasés sur le sol, à ses pieds monstrueux, ont entrevu, certes, à l'ultime seconde, l'horreur qu'ils mourraient pour le néant, instruments serviles d'exploitation, serfs de la matière, et ils ont dû lancer, dans un dernier spasme, une malédiction terrible contre la trahison sociale qui les tuait sans gloire.

La liberté des hommes — et leurs joies — se traduisent par les œuvres de beauté. Les Pyramides d'Égypte et la tour Eiffel dénoncent la

monstruosité d'un état social, comme les Parthéons et les Cathédrales publient la grandeur harmonieuse, noble, humaine et forte de leur temps.

Quelle beauté durable, complète, trouvons-nous dans cette Exposition? Tout y a été fait pour de l'argent, et cela se sent dans tout. Qu'en restera-t-il après? Quelques enrichis, quelques déracinés de plus, et un prolétariat désorganisé, sans ouvrage, sans idéal. Ah! l'exode lamentable des villages, où rien ne retient plus le paysan, ni la foi, ni le devoir, ni la noblesse du labeur en plein air, sous le généreux soleil, dans l'espoir des blondes et plantureuses moissons, — l'exode lamentable des villages vers nos villes de perdition et de mort! L'Exposition grossira et précipitera encore la théorie lugubre des robustes gars, épargnés par la caserne, et des fortes filles des champs qui s'en vont s'anémier, s'énerver, s'empoisonner le sang dans les bouges de nos villes.

Ce sera le résultat le plus certain de l'Exposition, et le meurtrier et dissolvant chômage.

Vraiment, il semble que nous prenions plaisir à choir toujours plus bas.

On emploie des milliards à la désagrégation sociale, pour la soulerie des écornifleurs de tous les pays, et l'on trouvera exagéré ce qui sera nécessaire pour tenter d'organiser la République, pour bâtir le premier Palais du Peuple.

La bourgeoisie qui jouit de notre travail, dans la fêtardise, l'orgie et la parade, nous fait payer encore, avec les sous de notre salaire, son savoir, ses plaisirs, ses hypocrisies. Elle dépense sans compter — avec notre argent — pour ses Sorbonnes, ses Musées, ses Opéras, ses Églises. L'Etat — la collectivité — paye, entretient, subventionne, et une minorité seule, qui est riche, en profite. Et si nous voulons, à notre tour, une maison bien à nous pour y prendre notre savoir, nos plaisirs, nos raisons de vivre et d'agir, la conscience de notre force, les gens sensés, qui admettent tout ce qui est, le supportent et n'osent espérer ce qui sera, ricaneront de notre ambition et de la somptuosité de notre rêve. Tout est trop bien pour celui qui produit tout. Le cabaret lui suffit et son grabat.

N'importe, le Palais du Peuple se fera!

Il sera assez vaste pour contenir toutes les volontés bonnes, ses splendeurs seront assez puissantes pour exalter les plus timorés. Il donnera une âme au peuple, et l'idéal salvateur.

La tour Eiffel est la Pyramide du despotisme capitaliste. Les jolis décors en carton-pâte de

L'Exposition déshonorent ce régime. C'est ignoble et éphémère.

Notre Palais du Peuple sera le Parthénon magnifique et grave de la démocratie organisée et triomphante.

Je puis annoncer maintenant que le projet est en voie d'exécution. Une société anonyme à capital variable, c'est-à-dire à forme coopérative, s'est constituée cette semaine. Les statuts vont être décidés et mis sous presse. Dans quelques jours nous les pourrons envoyer, avec la notice explicative et les bulletins de souscription, à toutes les personnes qui nous en feront la demande.

Les actions seront de 50 francs et l'on pourra les acquitter par un simple versement de 5 francs en souscrivant, et le solde 5 francs par mois. Elles sont à la portée de toutes les bourses. Il s'agit de montrer la puissance capitaliste du prolétariat.

Que toutes les énergies s'unissent à nous, que chacun fasse une active propagande autour de soi, que tous les journaux démocratiques nous aident de leur publicité, que les organisations ouvrières — syndicats, coopératives, universités populaires — ne laissent point à la seule *Coopération des Idées* l'honneur de faire réussir un tel projet! Il faut qu'il soit réalisé par tous, et que sa magnificence anonyme exhale, à travers les temps, l'âme commune de l'humanité régénérée par l'effort du prolétariat, l'enthousiasme esthétique des artistes, l'idéal des penseurs, par la joie de liberté et de beauté de tous les hommes.

O travailleurs! dans notre monde vieilli par ses tristesses, ses doutes, ses erreurs, plus que par les ans, vous pouvez allumer un soleil incomparable qui rajeunisse toutes choses et nos cœurs; vous pouvez ébranler les colonnes et les pilastres des temples de superstition, faire écrouler les bicoques de vanité, d'égoïsme, de cruauté d'une bourgeoisie qui ne fut grande, jadis, que dans la lutte pour l'affranchissement; vous pouvez, dans l'angoisse du néant qui nous étirent la gorge, remplir la vie; vous pouvez susciter une beauté nouvelle et plus pure, rénover le génie humain.

Votre existence est morne, décevante, comme l'alcool qui vous en cache un instant l'horreur, entre le labeur forcé, mécanisé, déprimant, la maladie, le chômage, la faim, la brutalité des choses, et plus encore des êtres auxquels vous heurtez, et la mort: il est en votre pouvoir, ô travailleurs! de briser tous les égoïsmes, toutes les colères, toutes les forces du mal et de la destruction, et faire surgir un monde radieux de justice, de fraternité, de liberté, où tout s'épanouira dans la joie, la lumière et la beauté.

Travailleurs, de vos sous, de vos énergies, de vos espoirs, de votre âme, bâtissez le Palais du Peuple qui sera le signe indéfectible de votre rédemption.

G. DEHERME.

LEVER DE SOLEIL

(Sonnet)

A Jules DALOU.

Il est six heures du matin, le jour se lève, un rideau de pourpre s'étend entre les colonnes du Trône, encadrant le "Triomphe de la République".

Maitre, quand tu conçus ton œuvre magnifique,
Tu ne l'as pas rêvé dans un cadre aussi beau,
Sur un large fond d'or, admirable tableau,
Se découpait en vif ta belle République!

Comme elle resplendit dans son rouge manteau,
Et la Nature mettait, par un trait ironique,
La jeune Marianne encadrée à l'antique
Dans les fûts surmontés de deux rois au tombeau.

Audacieux et fort comme en quatre-vingt-treize
"Le Triomphe" semblait sortir de la fournaise,
Et monter lentement superbe et Souverain!

Mais le soleil parut... Alors l'apothéose
Disparut tout-à-coup, laissant un peu de rose
Dans les yeux du génie, à son flambeau d'airain.

FÉLIX PERRAUD.

PAUVRE VIEUX!

Ils étaient là tous deux, lui, tout brisé par l'âge,
Tenant sur ses genoux un enfant de dix ans.
On lisait dans ses yeux, sur son rude visage
Les affres de la vie et les chagrins d'antan.

Et le vieillard songeait qu'il n'avait plus d'ouvrage,
Que la tombe serait la fin de ses tourments.
Car ils manquaient de pain malgré tout son
[courage.....
Et le petit jouait avec ses cheveux blancs!

Dans le silence affreux, comme une plainte amère,
La voix d'enfant disait: J'ai bien faim, grand-père!
A ces mots le vieillard sentit mouiller ses yeux.

Puis, maudissant le ciel d'un grand geste farouche,
On entendit ce cri, jaillissant de sa bouche:
Oh! lâche humanité qui fait pleurer les vieux.

FÉLIX PERRAUD.

LES SOCIALISTES POLITICIENS

et le petit Commerce

Les socialistes politiques sont des êtres troublants. D'autant plus troublants qu'ils ignorent les attitudes nettes, même dans les cas les plus simples.

Comme tous les politiques, ils veulent contenter tout le monde et ils arrivent à ne contenter personne.

Une fois de plus, cet accident leur est survenu récemment, à propos des coopératives et du petit commerce.

Au Congrès de Hanovre, M. Bebel avait déjà fait adopter, par M. Bernstein lui-même, une proposition d'une banale neutralité vis-à-vis des coopératives. Il s'agissait, en l'espèce, de se ménager à la fois les voix des coopérateurs et des intermédiaires pour les triomphes électoraux du parti.

En France, M. Jaurès et ses amis, se croyant très politiques, ont parlé en faveur des coopératives en ayant soin de leur imposer (ou de chercher à leur imposer) l'action électorale.

De même pour les syndicats.

Ce fait est plus impolitique que ne le pensent les politiques. Il a suffi pour les rendre suspects

aux syndicats et aux coopératives qui pour être vivaces doivent, nous le savons, se tenir loin des conflits politiques ou religieux.

L'acte de M. Jaurès et de ses amis fut d'autant plus agressif que, s'ils cherchèrent à imposer l'action électorale aux syndiqués et aux coopérateurs, ils négligèrent d'imposer l'action corporative et l'action coopérative à leurs coreligionnaires politiques.

Au Congrès socialiste de Paris surtout, la supercherie fut flagrante. M. Jaurès notamment connaissait l'attitude anticoopérative de certains élus dits socialistes. Il savait que MM. Chassaing, Clovis Hugues, Laloge, Kraus, etc., ont signé la proposition de loi Berry contre la coopération, en même temps que des élus nationalistes, réactionnaires, républicains et radicaux. Or, tandis que le Congrès socialiste flétrit M. Laloge pour manquement à la tactique politique, il se garda bien de le flétrir, lui et ses collègues, pour manquement à la tactique économique des vrais socialistes.

Néanmoins, auprès du gros public, M. Jaurès et ses amis passent, depuis peu, pour être des syndicalistes et des coopérateurs.

Ils le sont, en effet; mais à condition que les syndiqués et les coopérateurs votent pour leurs candidats qui, eux, ne voteront peut-être pas ensuite en faveur des syndicats et des coopératives. Cela est d'ailleurs sans importance,

Quoi qu'il en soit de leurs sentiments économiques, la réputation coopératiste de M. Jaurès et de ses amis leur a porté préjudice auprès du petit commerce et, lors des élections municipales de Paris, les petits commerçants ont fait expier aux candidats républicains et socialistes les déclarations de M. Jaurès en faveur de la coopération.

Les victimes n'en sont point réjouies. Et cela est humain. Mais, à la *Coopération des Idées*, comme nous n'avons pas à conquérir les pouvoirs publics, cela nous indiffère. Nous serions même plutôt près de nous en réjouir; car, de cette façon, le problème social de la petite bourgeoisie est bien posé.

Le danger n'est plus latent. Il est devant nous, net — dans toute sa brutalité.

Grâce aux nationalistes, à la tactique maldroite (pour leur politique) de M. Jaurès et de ses amis, nous pouvons compter nos adversaires: réactionnaires, opportunistes, nationalistes, radicaux, radicaux-socialistes, voire même socialistes et socialistes-révolutionnaires. C'est un joli résultat. Pas banal, en tout cas.

L'aventure fâcheuse n'a pas déterminé chez M. Jaurès et ses coreligionnaires la netteté d'attitude que la situation paraissait comporter.

Les socialistes politiques se sont dit, avec juste raison, que les fumistes éminents du nationalisme ne pourraient tenir leurs stupides promesses: destruction des coopératives et des grands magasins.

Ils ont pensé que, le jour prochain où l'impuissance des nationalistes à servir les intérêts du petit commerce serait avérée, ils pourraient, eux, se présenter à nouveau devant lui en uniques sauveurs et les utiliser, comme par le passé, en faveur de leur politique.

M. Viviani (*Lanterne*, 14 mai) et M. Jaurès (*Petite République*, 15 mai) ménagent encore les commerçants.

Ce dernier écrit : « Que la classe ouvrière atteigne partout son maximum de force et elle ramènera dans son orbite révolutionnaire les boutiquiers mêmes qui la combattent aujourd'hui. »

M. Jaurès joue sur les mots. Les boutiquiers ne seront jamais « ramenés dans l'orbite révolutionnaire » ; car, même votant pour les socialistes révolutionnaires, ils n'y ont jamais été « amenés ».

Les boutiquiers, petits ou grands, sont, tous, réactionnaires — même quand ils se disent révolutionnaires. C'est là une situation de fait.

Certes, dans le même article, M. Jaurès préconise la coopération. Mais s'il est vraiment coopérateur, entre le commerce (petit ou grand) et la coopération, il doit choisir.

Nous ne permettrons, ni à M. Jaurès, ni à d'autres, de nous berner en cherchant à concilier devant nous des inconciliables.

S'ils persistent, nous ne pourrons voir là que des exercices de politiciens. Et dans ce cas, nous leur dirons : Assez ! — Car, depuis longtemps déjà, ces exercices ne présentent plus d'intérêt.

A.-D. BANCEL.

LA COOPERATION A L'ÉTRANGER

En Angleterre

La Wholesale Society. — Nous avons souvent entretenu nos lecteurs de cette immense association coopérative, qui groupe actuellement 1,063 sociétés de consommation ; mais, quoi que nous fassions, il reste toujours quelque chose à dire.

Cette Confédération effectue ses opérations d'après les méthodes strictement commerciales. Il fallait pour mener à bien une entreprise pareille, des ressources en argent, une expérience des affaires, des connaissances techniques de premier ordre. Si elle a réussi au-delà de toute attente, c'est qu'il y a là un peuple à nul autre pareil pour donner force et durée au mouvement coopératif. C'est que dans tout Anglais il y a un individualiste épris de liberté, un collectiviste épris de discipline, un progressiste et un conservateur, un esprit à la fois positif et idéaliste, un corps qui a de grands besoins, et une âme riche en grandes aspirations.

La Wholesale anglaise a été fondée en octobre 1864. Ses transactions, dans le seul exercice 1898, ont dépassé 314 millions, et ses profits nets, 6 millions 1/2 ; le capital dont elle dispose pour ses opérations s'élève à 51 millions de francs. Ces opérations ont pour théâtre les places de Manchester, Londres et Newcastle, où sont établies les trois branches de l'institution. Nous parlerons plus tard de la *Wholesale* écossaise et de l'Irlande.

Dans chacune des trois branches, il y a bourse un ou deux jours par semaine. A Manchester, cette bourse a lieu le mardi. On voit affluer dans Balloon-Street les gérants ou commis acheteurs (*burges*) des sociétés affiliées à la Wholesale.

Ces délégués se rencontrent pour leurs achats, dans un local immense où ils trouvent réunis et exposés, à leur intention, les échantillons les plus variés ; car en Angleterre la coopération embrasse absolument tout ce dont l'homme peut avoir besoin. Les étrangers qui assistent à cette bourse sont émerveillés de l'aisance et de la promptitude avec lesquelles se traitent les affaires. La confiance étant entière de part et d'autre, et les prix fixés d'avance, il n'y a pas de marchandage possible ; donc économie de temps et de paroles énormes. Un regard, un signe de tête suffisent pour conclure un marché. Il est de règle stricte que toute société paie dans les sept jours ce qu'elle prend.

Un spectacle curieux, c'est de voir, au coup de midi, la foule des acheteurs passer dans une salle voisine, et s'y installer autour de longues tables toutes servies. Il est d'usage, à la Wholesale, d'offrir à dîner à toutes les personnes qui fréquentent les bourses. Cet arrangement hospitalier s'explique par le fait que dans le monde des coopérateurs anglais on ignore ce que c'est que d'aller manger et boire dans un lieu public.

La boisson se compose de thé, de café ou d'eau claire, jamais de spiritueux.

Les employés de la Société qui forment une petite armée — les bureaux de la comptabilité, à eux seuls, ne renferment pas moins de 250 commis — peuvent participer à ce repas, pour le prix de 60 centimes par personne. Le réfectoire, très spacieux, est attenante à une salle plus vaste encore — elle peut contenir 2,500 personnes — où ont lieu les assemblées générales. Contre les murs, des portraits de coopérateurs éminents entourant l'emblème des sociétés anglaises ; un arbre, avec cette devise : *Work and wait* (travaille et attend).

LA DÉFENSE DU PAUVRE

Personne n'a oublié les mémorables jugements de M. Magnaud, l'éminent président du tribunal de Château-Thierry, dont l'équité et l'humanité réhabilitent un peu notre magistrature singulièrement déconsidérée.

Le nouveau jugement qu'il vient de rendre est digne de sa haute et courageuse conscience. Que ne pouvons-nous pour le respect et l'intérêt de la justice elle-même, en citer souvent de semblables !

Le 23 novembre 1898, le tribunal de Château-Thierry condamnait M. L. S... à 5,000 francs de dommages-intérêts envers Mlle Eulalie Michaux pour « inexécution des promesses de mariage à l'aide desquelles il était parvenu à la

séduire », et au paiement d'une rente viagère annuelle de 365 francs jusqu'à la majorité de l'enfant « issu de leurs relations dont, tant par lettres que par des actes postérieurs à sa naissance, il s'était reconnu le père ».

L. S... avait offert de prouver que « les causes de son abandon étaient dues à l'inconduite d'Eulalie. »

Mais le tribunal n'admit pas cette offre en preuves, se jugeant suffisamment éclairé par les documents produits.

M. L. S... fut plus heureux devant la cour d'Amiens. Celle-ci estima que l'enquête s'imposait et l'ordonna.

On entendit, parmi les témoins, un nommé V..., qui affirma avoir vu Eulalie Michaux dans un bois, en conversation très intime avec un maçon, Eugène C..., et qui ajouta que, d'ailleurs, antérieurement à ce fait, il avait reçu de celle-ci l'aveu de ses relations avec Eugène C...

Sur la plainte d'Eulalie Michaux, V... a été poursuivi pour faux témoignage devant le tribunal de Château-Thierry, qui vient de rendre son jugement.

Le tribunal, après avoir minutieusement énuméré les circonstances de fait qui l'amènent à penser qu'en effet il y a eu faux témoignage.

Condamne V... à quinze mois d'emprisonnement, 500 francs d'amende ; l'interdit de la jouissance, pendant dix ans, des droits mentionnés à l'article 42 du code pénal ; le condamne au remboursement des frais et fixe la durée de la contrainte par corps au maximum déterminé par la loi.

PETITE CORRESPONDANCE

Au Journal LA SOLIDARITÉ.

CITOYENS DU COMITÉ DE RÉDACTION,

Une autre affaire à signaler aux coopérateurs. Les cuisiniers de la soupe à l'oseille ne se contentent plus de les exploiter dans les grandes largeurs, voici les représentants de commerce qui y passent à leur tour.

L'ami Lechat en a été la première victime : on lui a soustrait d'une commission un beau billet de 1,000 francs. L'élégante Mouche-à-Bœuf s'est chargée de l'extraction de cette dent, non sans douleur ; du reste, sur cette seule affaire, les chefs de cuisine se partagent la modeste somme de 35 % sur le prix de la marchandise livrée. Comment voulez-vous que, dans ces conditions, une société puisse réellement prospérer ?

Allons, bons coopérateurs, nettoyez bien vite ces écuries d'Augias si vous ne voulez pas finir par être empoisonnés vous mêmes.

Salut et fraternité.

UN MOISSONNEUR.

ALLIANCE DES PRODUCTEURS

Vins de toutes provenances

GARANTIS NATURELS

A PARTIR DE 70 FRANCS LA PIÈCE

Prix spéciaux pour les Sociétés Coopératives

S'adresser au JOURNAL.

Huilerie et Savonnerie du Prado
MARSEILLE

ENTREPOT : 22, Rue de la Cerisaie, à CHARENTON (Seine)

FOURNISSEUR SPÉCIAL DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES

Toutes nos marchandises sont garanties de toute première qualité.

Nous nous tenons à la disposition des Sociétés coopératives pour échantillons et prix. S'adresser au Directeur de l'Entrepôt de Charenton.

CASE A LOUER

VINAIGRERIE

de JOINVILLE (Haute-Marne)

M. GUILLEMIN

Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique
Ingénieur civil des Mines

Fournisseur
d'un grand nombre de Sociétés
Coopératives

CHOCOLAT DES SOCIÉTÉS

ABSOLUMENT GARANTI PUR CACAO & SUCRE

NE FATIGUANT PAS L'ESTOMAC

Spécialement recommandé en raison du rapport de la qualité toujours uivie

PAR LES MEMBRES DES CONSEILS D'ADMINISTRATION DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES

Adresser toutes les Commandes à

MADAME L. CHALOT

121, Avenue Parmentier

REPRÉSENTANT GÉNÉRAL POUR PARIS ET LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE